

LE JOUR, 1951
18 Novembre 1951

PROPOS DOMINICAUX

Parlant devant les Nations-Unies, M. Vichinsky a rappelé la parole de M. Paul-Boncour : « D'abord la confiance, ensuite le désarmement ».

Et quel désarmement pourrait se produire dans la méfiance et dans la suspicion ?

On est surpris d'entendre M. Vichinsky envisager cet heureux retour à la confiance tandis que les portes de l'U.R.S.S. sont fermées.

Quel homme politique, quel philosophe, quel sage, pourrait, rien que par ses discours, créer la confiance dans ce monde inconnu, dans ce monde à la clôture hermétique qu'est l'U.R.S.S. ? Cette confiance impossible, on voit l'U.R.S.S. la refuser elle-même aux pays démocratique où on entre pourtant comme dans un moulin, tandis que chez elle c'est le silence, le secret et la nuit.

De tout ce qui se passe aux Nations-Unies le plus décevant, le pire, c'est encore ce qui crée l'illusion de l'équivoque. Deux adversaires demandent le désarmement. Le premier ferait de façon décisive la preuve de sa bonne foi ; le second veut être cru sur parole. Ce n'est pas sans raison que M. Schuman a déclaré que l'ennemi du désarmement, c'est justement le mystère. « Les informations » réciproques dont a parlé M. Vichinsky sont matière à rire.

Les russes veulent interdire entièrement les armes atomiques parce que l'Occident en possède beaucoup plus qu'eux. Ils veulent réduire d'un tiers, de part et d'autre, les forces armées parce que leurs forces armées à eux, sont le double de celles des autres.

Cette arithmétique bizarre ne convaincrat pas un enfant.

Nous irons plus loin que M. Paul-Boncour et nous dirons que le désarmement est d'abord dans les cœurs. On peut avoir confiance, à la rigueur, dans la parole de son ennemi même ; ce serait folie dans le monde actuel ; mais cela s'est vu. Cependant la confiance, fondée sur la bonne foi de l'adversaire et sur son sens de l'honneur, ne suffit plus. Le temps de la chevalerie est passé. La loi de l'honneur se subordonne à la force majeure, à la nécessité. On se souvient, le front plissé, de Pearl Harbour et de surprises du même genre.

Devant les Nations-Unies la possibilité du désarmement ne progresse pas. Ce sont des jeux subtils qui se déroulent où l'on essaye d'user de l'argument fallacieux qui frappe le mieux la foule. L'ambition, la colère et la haine sont le mobile de tout. Et le vocabulaire dont on se sert, est encore trop souvent l'arsenal de la duplicité et du mensonge.

Ce n'est pas une partie d'échecs qui peut sauver le monde, ce sont des paroles d'amour.